



ÉVÈNEMENT

Les ambitions internationales du design français célébrées à l'Élysée

PAR ÉLODIE PALASSE-LEROUX

La démarche est inédite: le gouvernement met en lumière les designers de mobilier, d'objets de décoration ou d'espaces qui portent l'étendard des valeurs de la création hexagonale à l'étranger. Si la nature «rigoureuse et critique» de l'esprit français, selon la définition de Philippe Starck, peut s'avérer une arme à double tranchant, certains en ont fait un atout.

La créativité hexagonale vue d'ailleurs

Studios émergents ou grands noms du design, les lauréats du prix Le French Design 100 (FD100) étaient invités en janvier à l'Élysée par le président de la République, parrain de l'événement. Une exposition et une reconnaissance inédites pour le design français. À l'initiative du VIA (plateforme de Valorisation de l'innovation dans l'ameublement), le FD100 met en lumière des studios hexagonaux de design de mobilier, d'objet ou d'architecture intérieure. Aucun classement ici, ni de volonté de couronner le «meilleur du design français», mais, souligne Bernard Reybier, PDG de la marque de mobilier Fermob et président de l'association VIA, celle de «souligner la formidable vitalité des designers

français, laquelle nous place au tout premier plan mondialement» et de «livrer un regard global sur la créativité hexagonale.»

Un secteur en pleine croissance

Cet angle international est la clé de voûte du prix: les membres du jury, venus de Buenos Aires, Dubaï, Tokyo ou Los Angeles, ont passé au crible des centaines de candidatures. Un regard neutre et extérieur qui peut être l'occasion d'une remise en question de l'approche du marché global. En 2019, l'exportation de produits de décoration et d'ameublement français rapportait 1,5 milliard d'euros; 70% des produits étaient destinés au marché européen. Dans ce secteur en pleine croissance (7%, d'après l'Ameublement français), comment les designers français peuvent-ils tirer parti des opportunités offertes hors des frontières hexagonales? Invité d'honneur du prix, Philippe Starck met en garde ceux qui imaginent la tâche facile: «L'esprit français est basé sur la rigueur et l'esprit critique. Nous apprécions la qualité, la vérité, la créativité» mais, pour exporter le design français dans le monde, précise-t-il, «il faut que les choses soient intelligentes, honnêtes et durent».

«Le sujet, c'est l'homme, ce n'est pas l'objet!»

S'adressant aux lauréats le 20 janvier dernier, Emmanuel Macron honorait leur «esprit de méthode, cette exigence de la précision et de créativité extrême. C'est aussi un amour de l'enracinement et de l'universel qui caractérise la France, qui est assez inédit». Les objets et espaces récompensés, particulièrement variés dans leur nature, proposent ainsi une sorte de photographie à l'instant T du design hexagonal de mobilier et d'espaces. Hervé Lemoine, conservateur général du patrimoine et directeur du Mobilier national, présidait le jury de la deuxième édition du prix FD100. Pour lui, cette «richesse des propositions» comme «la diversité et l'originalité des œuvres sélectionnées témoignent de la vitalité de la création et constituent le patrimoine de demain». Pour avoir un aperçu de cette multiplicité de profils et incarnations d'un «esprit français» apprécié à l'étranger, nous sommes allés à la rencontre de cinq studios. À chacun d'entre eux pourraient s'appliquer les mots de Charlotte Perriand cités par le président de la République le 22 janvier à l'Élysée: «Le sujet, c'est l'homme, ce n'est pas l'objet!» ●

→ www.lefrenchdesign.org



La collection « Tiss-Tiss » d'A+A Cooren a nécessité cinq ans de recherche et développement. Mais, en réalité, il s'agit « d'un processus qui ne s'arrête jamais », précisent Arnaud et Aki.

ÉVÈNEMENT



A+A Cooren magnifie le geste et célèbre la beauté du quotidien

La collection « Tiss-Tiss » d'Arnaud et Aki Cooren pour la Carpenters Workshop Gallery joue avec maestria les faux-semblants. Ce n'est pas un tissu qui recouvre table, tabouret ou fauteuil, même s'il est aisé de se laisser duper par ces irrégularités naturelles ou le réalisme des coutures: la mémoire du lin est sculptée dans l'aluminium. Réalisée à la cire perdue, ébarbée, teinte et patinée, chaque pièce a la générosité de « ne rien cacher du processus créatif ».

« Chaque intervenant doit laisser sa trace et respecter celle laissée par son

prédécesseur – designer, tisseur, fondateur... » explique Arnaud Cooren. Cinq ans de recherche et développement ont été nécessaires, « mais le processus ne s'arrête jamais » ajoute Aki, qui puise ses sources auprès d'un père joaillier et d'une mère qu'elle a souvent vue penchée sur son métier à tisser. « "Tiss-Tiss" fusionne leurs univers » et emprunte au mouvement japonais Mingei, qui met le geste au service de la beauté des choses du quotidien. Arnaud cite aussi la ligne claire, qui « souligne l'ordre du naturel ».

Du design pour inciter à réfléchir et peut-être « faire évoluer notre société, en aiguissant notre sens critique ». Ils n'en

perdent pas pour autant de vue les aspects pratiques: « Nous avons intégré la pré-usure de la patine, afin que la couleur ne dégorge pas » lorsqu'on s'assoit. Se projeter dans l'utilisation qu'en fera le client, « est crucial ».

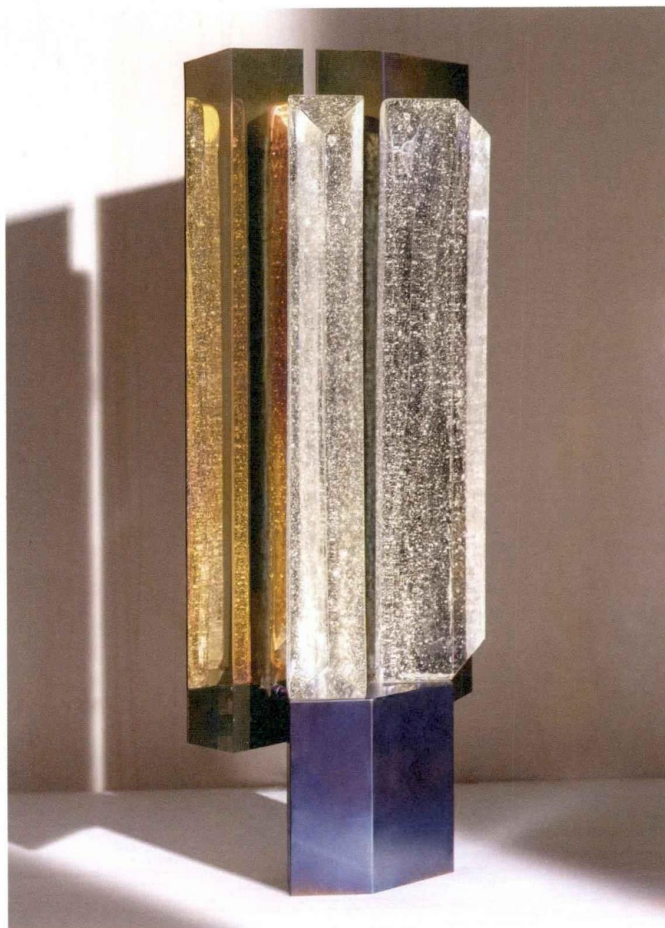
→ www.aplusacooren.com
→ <https://carpentersworkshopgallery.com>

« Sans contextualisation, le design n'aurait aucun sens. »

ÉVÈNEMENT

« Le métier de designer est un peu plus valorisé en France depuis quelques années, mais reste encore mal compris. »

Laisser les matériaux s'exprimer pour obtenir un objet singulier: la lampe Rigel est née de la collaboration entre le designer Samuel Accoceberry et le ferronnier d'art Bruce Cecere.



Samuel Accoceberry: la belle facture et la place de l'humain

La lampe Rigel a été imaginée par le designer Samuel Accoceberry et le ferronnier d'art Bruce Cecere. « J'apporte le côté plastique, l'intention formelle, et Bruce sa vision créative du matériau: patine, oxydation... » explique le designer. Leur dialogue a donné naissance à une marque, SB26. Elle décline « un langage contemporain qui prouve que l'artisanat peut être source d'innovation et d'expression, particulièrement quand il se conjugue au design. Nos expertises respectives fonctionnent bien ensemble ». Rigel utilise la pâte de verre texturée autour d'un réflecteur en tôle polie pour « sculpter et

décomposer la lumière ». « Quand Bruce a chauffé le réflecteur, ce reflet moiré bleu et orange est apparu. » Formellement, la lampe « reste simple, mais le travail sur la matière permet d'en faire un objet singulier ».

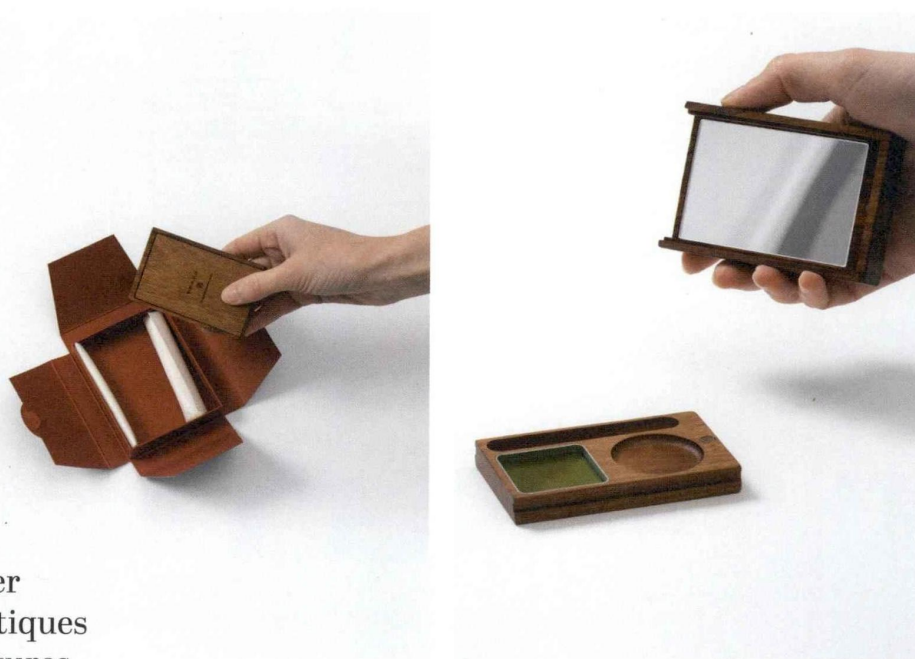
Qu'il dessine du mobilier urbain ou des pièces d'exception, Samuel Accoceberry est en quête de « l'objet expressif; celui qui valorise la belle facture et la place de l'humain dans le projet – que ce soit pour une structure artisanale ou une entreprise industrielle ». Mais rares sont celles, regrette-t-il, qui perçoivent vraiment le potentiel du design: « Pas uniquement pour "faire du beau" et mieux vendre, mais pour réduire les coûts, optimiser la logistique et

la maintenance, développer une marque. Pour permettre la compréhension de l'apport du design, il faudrait que le gouvernement communique mieux, et davantage, sur ses enjeux. Les disciplines du design, le métier de designer, même s'ils sont un peu plus valorisés en France depuis quelques années, restent encore mal compris. »

→ www.samuelaccoceberry.com
→ <https://sb26.fr>

Repensé par le studio natacha.sacha, le rouge à lèvres traditionnel des geishas se lance à la conquête de nouveaux marchés.

ÉVÈNEMENT



« Explorer les problématiques d'autres cultures est primordial pour l'enrichissement de notre pratique. »

natacha.sacha. : d'autres cultures et traditions pour nourrir l'innovation

Ils souhaitent imaginer des « objets industriels qui valoriseront des savoir-faire traditionnels japonais réinventés ». En résidence à la Villa Kujoyama à Kyoto, Natacha Poutoux et Sacha Hourcade étudient des « principes d'assemblage inédits puisés dans le patrimoine culturel japonais », collectent des objets et rencontrent des artisans. « C'est une formidable opportunité d'affiner notre compréhension de la culture japonaise. »

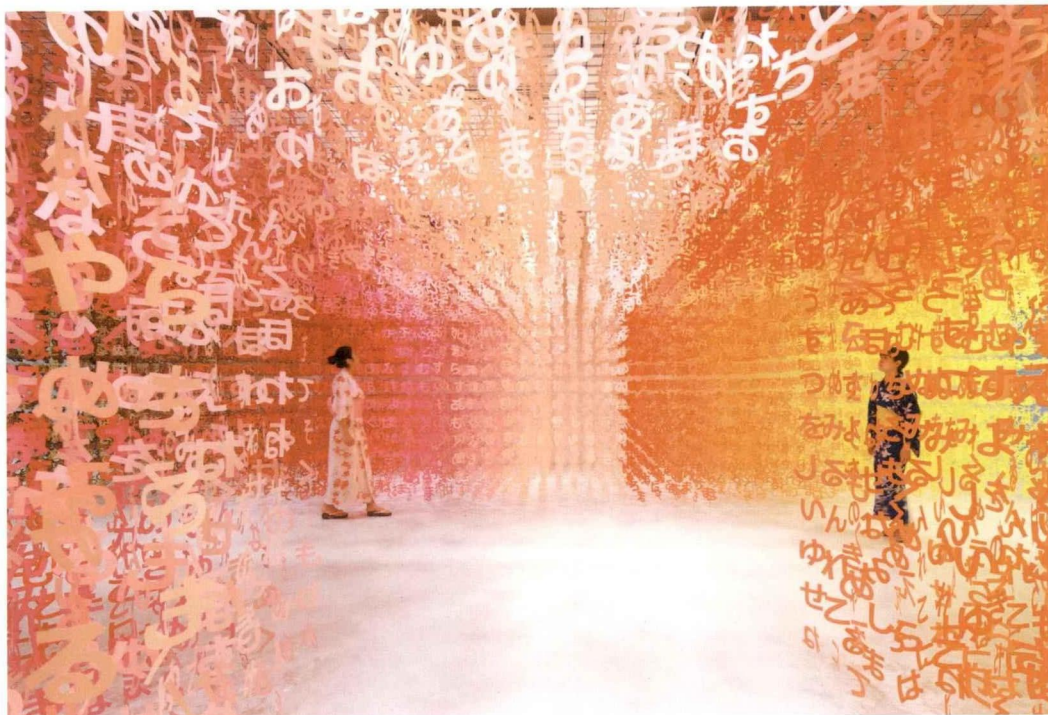
Pour la société de cosmétique japonaise Isehan Honten, ils repensent le rouge à lèvres japonais traditionnel des geishas. L'une des problématiques rencontrées

résidait dans la courte durée de vie de ce luxueux produit, fabriqué à partir de fleurs (la matière verte ne révèle sa couleur définitive qu'une fois appliquée) : il ne peut se conserver plus de trois mois. « Nous avons donc imaginé deux modèles de rouge à lèvres à poser en céramique et une version en bois laqué, compacte, à transporter dans son sac, ainsi qu'une recharge à insérer. »

La vision est contemporaine dans ses aspects pratiques, traditionnelle dans ses inspirations, comme « le principe d'assemblage des portes torii, le jardin zen ou le drapeau du Japon. » De leurs expériences précédentes, qui ont mené les designers de Munich à Londres, ils ont appris

à « explorer en profondeur les problématiques d'autres pays ou cultures », déplaçant leur regard. Une étape, insiste Sacha, « primordiale pour l'enrichissement de notre pratique ».

→ <https://natachasacha.fr>
→ <https://villakujoyama.jp>



Emmanuelle Moureaux :

une architecture structurée par la couleur

En 1995, Emmanuelle Moureaux découvre Tokyo: le choc est tel qu'elle décide de s'y installer. Couleurs et lignes lui apparaissent avec une clarté évidente. « Un nombre étourdissant d'enseignes de boutiques, des câbles électriques qui semblent voler, et des percées de ciel bleu encadrées par des buildings aux volumes variés apportent sa tridimensionnalité à la ville. Je me souviens du flot des différentes couleurs qui envahissaient la rue, élaborant un jeu de profondeurs complexe et ajoutant de l'intensité à l'espace. » Ces sensations fondatrices ont façonné son langage architectural. « Le

concept de *shikiri*, soit la création d'une division dans l'espace au moyen de couleurs, est l'essence de mon design. »

Ses explosions multicolores « donnent l'opportunité aux gens de voir, toucher et ressentir les couleurs au moyen de tous leurs sens ». « Universe of Words », le projet récompensé du prix FD100, rend hommage à la fête de Tanabata. Chaque 7 juillet, pour la « fête des étoiles », les Japonais couchent leurs vœux les plus chers sur de petits papiers avant d'attacher ceux-ci à des branches de bambou, emplis de l'espoir que leurs écrits deviennent réalité. Pour l'occasion, l'architecte a utilisé les 46 caractères de l'alphabet hiragana (le plus simple de la

langue japonaise), flottant par milliers pour transmettre « à travers leur immobilité et leur caractère infini » l'émotion qui continue de la porter.

→ www.emmanuellemoureaux.com

« Le concept de *shikiri*, qui divise l'espace au moyen de couleurs, est l'essence de mon design. »



ÉVÈNEMENT

La marqueterie de paille remise au goût du jour: India Mahdavi s'est associée à Lison de Caunes pour réaliser cette table, clin d'œil aux « héros de l'enfance » de la designer.



India Mahdavi, entre savoir-faire et imaginaire

Pour India Mahdavi, qui a ouvert son studio éponyme en 2000 et a depuis multiplié les projets en France comme ailleurs, « il faut parfois savoir penser global pour être local, dans le sens où il faut savoir observer ce qui nous entoure et comprendre ce que le monde a à nous offrir ». La designer et architecte d'intérieur détaille: « Récemment, j'ai travaillé avec les émaux de Longwy, synonyme d'un savoir-faire particulièrement local. Le produit créé, identifiable et unique, a pu voyager hors de nos frontières et s'imposer comme un ambassadeur de ces savoir-faire. » Elle y voit le véritable

« pouvoir d'ouverture du design ».

La table That's All Folks est un hommage aux « Childhood heroes » (le nom de la collection) qui ont bercé son enfance dans le Massachussets. Réalisée en marqueterie de paille, délicate technique élaborée au XVII^e siècle, elle résulte d'une collaboration entre India Mahdavi et Lison de Caunes, incontournable spécialiste de ce matériau qu'elle définit comme « humble et luxueux ».

L'évocation de l'écran de fin des dessins animés Looney Tunes prend la forme d'une « association pop et polychrome, comme une rencontre surréaliste entre Jean-Michel Frank [*mythique décorateur des années 1930*] et Tex Avery ». Le résultat

rayonne de délicatesse et d'inventivité. Pour India Mahdavi: « Le savoir-faire prend son sens lorsqu'il est au service de l'imaginaire. C'est la force de la main associée à celle de l'esprit qui fait que la magie opère. »

→ <https://india-mahdavi.com>

« C'est la force de la main associée à celle de l'esprit qui fait que la magie opère. »